



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales , C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4

Courriel : info@amissfs.com / www.amissfs.com

Centrale téléphonique de Ste Marthe

On a appris il y quelques jours que le pape Bergoglio a téléphoné à une dame argentine, mariée civilement avec un divorcé, pour lui conseiller, selon ce qui a été rapporté par le mari de la dame, d'aller recevoir l'eucharistie dans une paroisse où, n'étant pas connue, elle ne scandaliserait pas...

Le rédacteur en chef de la *Salle de Presse Vaticane*, le père Lombardi, s'est empressé de dire que le pape a été mal compris. C'est une toile de fond qui se répète ponctuellement, après chaque sortie improvisée, par téléphone ou entretien direct, du Pape, lequel semble incapable de parler clairement et de se faire comprendre. Au point qu'il doit chaque fois être "interprété" par les filtres de la *Salle de Presse Vaticane*...

Nous nous arrêterons surtout sur l'appel téléphonique du Pape au radical Marco Pannella. Le Pape, inquiet, a voulu s'assurer personnellement de l'état de santé de Pannella, qui suit une "grève de l'eau" pour protester contre les mauvaises conditions carcérales italiennes. Disons "abstinence" et non "grève de la soif" car "grève de la soif" signifie : s'abstenir d'avoir soif...

Sa sainteté, s'est senti préoccupé par l'information, et aussi contacté par Emma Bonino – *diplômée en avortement par pompe pneumatique par aspiration* – a pris le combiné téléphonique, ou le smartphone, et a paternellement atteint le "saint" en train de jeûner.

Ce dernier, homme aisé, privilégié, coqueluche des salons et percepteur de quelques millions

annuels d'un *Radio radicale*, nous a, depuis quelques années, habitués à ses "privations", et ses pratique de *grèves de la faim* ont toujours eu comme but : *le divorce, l'avortement, l'euthanasie, l'eugénisme, la légalisation de la drogue, les liens homosexuels, la transgression*, toutes valeurs en parfait accord avec la pensée maçonnique, jacobine et en parfaite antithèse avec la loi de Dieu. Il n'a jamais jeûné pour défendre la loi de Dieu ! Et c'est parfaitement logique puisqu'il se dit *athée convaincu et ennemi de l'Église catholique*.

Sa présente privation d'eau vise à attirer l'attention sur les mauvaises conditions de détention dans les prisons italiennes, pour cause de surpopulation... dont la plupart sont des clandestins arrêtés pour des crimes surtout rattachés à la drogue, à la violence, aux vols... Rappelez-vous le Pape à Lampedusa pour soutenir ces clandestins !

«Le pape Bergoglio, écrivent les rubriques des journaux (*Il Giornale*, 26.4.2104), a convaincu le plus anticlérical des politiques à suspendre la grève, disons, de l'eau, lui promettant de l'aider sur l'urgence des prisons, à condition "qu'il soit courageux".» !!

«Un coup de fil du pape, "convertit" le laïc Pannella», écrivent satisfaits tous les quotidiens.

Étranges et ponctuels secours à quelqu'un qui, avocat et défenseur de l'euthanasie et du droit de décider de sa propre vie, devrait être heureux de mourir pour une cause qu'il juge "noble", mais

qui étrangement, trouve toujours au moment opportun un bon samaritain pour le convaincre de continuer à vivre et à “être courageux”. Cette fois c’est le Pape François en personne, et qui en retour a “epoché” l’éloge de Giorgio Napolitano, qui lui a exprimé, le dimanche des canonisations de deux pontifes, sa propre gratitude d’avoir porté secours et soulagement à un «*radical libre*» considéré depuis des années *martyr laïc*.

Quel dommage ! que personne ne l’ait encouragé à aller jusqu’au bout de son “idéal” !

Pannella y fait piètre figure, surtout si on le met en parallèle avec la figure intrépide et stoïque – même si condamnable du point de vue de l’éthique chrétienne – de l’Irlandais Robert Gérard Sands, dit *Bobby* (5 mai 1981), qui s’est laissé mourir de faim pour la même cause civile; la protestation contre la détention inhumaine à laquelle étaient soumis les prisonniers irlandais républicains, par les Protestants anglais. Les gardiens anglicans en ont respecté la volonté; qu’à cela ne tienne ! Mais Pannella est un petit Italien qui connaît les petits Italiens (i piccoli toujours prêts à voler au secours du vainqueur.

Chers lecteurs, jouissez maintenant de la prose suivante, où déborde le larmoiement flatteur, par lequel chaque petit fait du pape actuel devient un “événement”...

«*Incredible ! Le successeur de Pierre a réussi là où beaucoup ont échoué : présidents de la République, maires, chefs de parti, amis, adversaires, et même Vasco Rossi... puis arrive le téléphone du pape, qui avait été averti par Emma Bonino, et ça aussi c’est une nouvelle; et lui qui a combattu pour le divorce et pour l’avortement, l’homme des batailles anticléricales, qui voulait faire abolir le Concordat, le paladin de la désol-*

béissance civile, “ô miracle !” il obéit !» (Il Giornale, 26.4.2014, Massimo Malpica).

Les voilà “saints” tous les deux ! L’un pour son “humilité” à avoir obéi et l’autre pour avoir réussi là où beaucoup d’autres ont échoué; sauver Pannella en l’induisant à boire un verre d’eau !

Nous nous demandons avec quel critère de justice, sinon celui de l’opportunisme politique, le pape Bergoglio s’est tant dépensé, sous l’œil des médias (était présent le directeur de Tg2, Marcello Masi, qui a immortalisé l’événement) dans son entretien avec Pannella...

Faisons remarquer ici que le téléphone du Pape à Pannella, a suivi de près le dialogue fraternel entre le directeur de *l’Osservatore Romano*, Gian Maria Vian, survenu le 16 avril 2014 et retransmis sur *Radio Radicale*, sur des thèmes tels que : *le dialogue interreligieux, le catholicisme libéral...* Parmi les nombreuses absurdités de Vian, en accord avec Pannella, il a affirmé que «*la laïcité est une dimension intrinsèque au catholicisme et que l’Immaculée Conception est l’origine du féminisme !*»

Remarquable aussi son affirmation : «*La sainteté des papes du XXe siècle... (mais il semble ignorer que St Pie X est un pape du XXe siècle) sont certainement des figures extraordinaires, et la “fama sanctificatis” des deux en question ne peut être niée, ainsi que leur renommée de sainteté laïque (!); ce sont les deux seuls qui ont été célébrés par le TIME, et celui qui les canonise, est le troisième a y être célébré.*»

Donc la page du *TIME*, revue libérale maçonnique, est le critère et de la notoriété et de la “sainteté laïque”.

Tiré de *si si no no*, 30.4.2014

Le projet GAVI (ru, 21.3.2015)

Le 21 février 2015 la chancelière allemande A. Merkel a été reçue par le pape François pendant 40 minutes. Selon les confidences de Mme Merkel, ils ont parlé, entre autre, du projet GAVI et apparemment en bien. De quoi s’agit-il !

Cet projet mixte (étatique-privé) est une action de vaccination d’enfants, surtout en Afrique, gérée par Bill Gates et son épouse Melinda (Gate Foundation), l’UNICEF et le WHO de l’ONU... Angela Merkel a

organisé les 26 et 27 janvier 2015 dans la capitale allemande un congrès international, surtout destiné à récolter des fonds (il a récolté 7,5 milliards de dollars), mais le monde entier cotise à ce projet... et jusque là c’est très bien. Mais ce qui inquiète c’est que ces organismes soutiennent mondialement l’avortement, qui a tué plus d’un milliard de bébés dans le sein maternel !

Le 24 mai 2009, le groupe mondialiste Bilderberg, dont font partie les hommes les plus

riches du monde, réunissait un certain nombre d'entre eux à Athènes. Bill Gates, chef de Microsoft, 28 milliards d'Euros; Warren Buffett, 28 milliards d'Euros; Michael Bloomberg... Oprah Winfrey...

Bill Gates convoqua une réunion secrète à Athènes «pour venir au secours des maux actuels du monde»... Bil Gates déclara : «Il faut s'occuper du problème de la surpopulation» et obtint le consensus général... Déjà lors d'une rencontre en Californie il avait déclaré : «Les prévisions disent que la population mondiale montera jusqu'à 9,3 milliards, mais avec des initiatives charitables (sic), telles que de meilleurs "soins pour la santé", nous pensons que nous pourrions limiter ce maximum...» Et parlant des gouvernements : «Ceux-ci sont incapables de faire face au désastre que nous voyons tous venir.»

Dans le langage mondialiste, "soins de santé", inclut surtout l'avortement et l'euthanasie. Aux yeux des milliardaires, le gouvernement n'en tue pas assez... Donc ces mêmes promoteurs de la réduction drastique de la population, sont les "bienfaiteurs" des enfants d'Afrique, par la promotion de vaccinations gratuites à grande échelle... qui en sauvent certainement beaucoup, d'ailleurs...

Nous pouvons raisonnablement nous poser la question : ces vaccins ont-ils pour seul but de sauver des enfants ? Ne pourraient-ils pas être une facette du même projet de limitation de croissance de la population mondiale par quelque astuce du "progrès" qui échappe au profane ? En lisant le livre du Dr Dickès, nous constatons que cela n'est nullement impossible.

Et le pape François dans tout ça ?

Mais le pape François est sans doute trop occupé à participer aux fêtes juives qu'il aime tant ! On s'y amuse, peut-être, plus qu'aux fêtes catholiques ? Certes, eux ne commémorent pas le Sacrifice du Christ ! Ils ne sont jamais au pied de la CROIX comme les Catholiques ! Le Catholique est chaque jour au Calvaire, quand il assiste au Sacrifice de Jésus renouvelé sur l'autel. Et chaque fête catholique rappelle ce sacrifice : les 14 et 15 septembre, le Vendredi Saint, tout comme le 19 mars, 15 août, 8 décembre, Noël, Pâques, Ascension, Pentecôte...) Pourtant au Brésil, lors des JMJ, voyant tous les prélats (plus d'une centaine, "de 7 à 97 ans !") se dandiner, tourner, sauter, se déhancher au rythme de la musique pop, à la messe du Pape, la "fête" a gagné aussi "l'Église de François", de ce fait il ne devrait plus rien envier aux fêtes juives !

Mais voyons plutôt :

Le pape François s'est rendu à la grande synagogue de Rome, ce dimanche 17 janvier, à 16 h (Zenit,

18.1.16), traduction Anita Bourdin

«...à la redécouverte des racines juives du christianisme.»

Le discours du pape a été suivi de l'échange de cadeaux : le grand rabbin a offert au pape un tableau de George De Canino représentant un **chandelier à sept branches – Menorah**.

Le pape a offert au grand rabbin un manuscrit de cinq feuillets d'un commentaire juridique du Lévitique, d'origine yéménite.

Le pape a été accueilli par la présidente de la communauté juive de Rome, Mme Ruth Dureghello, puis par Renzo Gattegna, président de l'Union des communautés juives d'Italie (UCEI), et par le grand rabbin de Rome, **Riccardo Shmuel Di Segni**.

«Chers frères et sœurs, Je suis heureux de me trouver avec vous aujourd'hui dans cette grande synagogue. Je remercie de leurs paroles courtoises... Toda rabba, merci ! ... En tant qu'évêque de Rome, je désire vous exprimer, en l'étendant à toutes les communautés juives, le salut fraternel de paix de cette Eglise et de toute l'Eglise catholique. Nos relations me tiennent beaucoup à cœur. A Buenos Aires déjà, j'avais l'habitude de me rendre dans les synagogues pour y rencontrer les communautés qui s'y réunissent, **suivre de près les fêtes et les commémorations juives...**

Au cours du temps, un lien spirituel s'est créé... Dans le dialogue interreligieux, il est fondamental que nous nous rencontrions comme des **frères et sœurs** devant notre Créateur [**mais sans Jésus Rédempteur**]... Et dans le dialogue judéo-chrétien, il y a un lien unique et particulier, en vertu des racines juives du christianisme : juifs et chrétiens doivent donc se sentir frères, unis par le même Dieu [**mais sans Jésus crucifié et ressuscité...**] et par un riche patrimoine spirituel commun (cf. Déclaration *Nostra aetate*, 4), sur lequel se fonder pour continuer à construire l'avenir [**mais sans Jésus, deuxième personne de la Sainte Trinité**]. Par ma visite, je suis les pas de mes prédécesseurs.

Le pape Jean-Paul II est venu ici il y a trente ans, **le 13 avril 1986**. Et le pape Benoît XVI a été parmi vous il y a déjà six ans. **A cette occasion**, Jean-Paul

Il a forgé cette expression de «*frères aînés*» et en effet *vous êtes nos frères et nos sœurs aînés* dans la foi. **[Non ! Dans le reniement de Jésus]**. Nous appartenons tous à une unique famille, la famille de Dieu **[sans Jésus Sauveur]**... C'est pourquoi il est significatif que je sois venu parmi vous aujourd'hui, le 17 janvier **[en mettant de côté Jésus crucifié]**, alors que la Conférence épiscopale italienne célèbre la Journée du dialogue entre catholiques et juifs **[sans Jésus]**. ... Nous venons de commémorer le 50^e anniversaire de la Déclaration du concile Vatican II, *Nostra aetate*, qui a rendu possible le dialogue systématique **[sans Jésus Sauveur]** entre l'Eglise catholique et le judaïsme.

Le 28 octobre dernier, place Saint-Pierre... je me suis exprimé ainsi : «Dieu mérite une gratitude particulière pour la véritable transformation qu'a subie, au cours de ces 50 années **[en ayant éliminé Jésus]**, la relation entre les chrétiens et les juifs. L'indifférence et l'opposition se sont transformées en collaboration et bienveillance **[en ayant écarté Jésus]**. D'ennemis nous sommes devenus amis et frères. **[Le jour de la crucifixion de Jésus, Pilate et Hérode, d'ennemis qu'ils étaient, redevinrent amis]**.

Le Concile, avec la déclaration *Nostra aetate*, a tracé la route : «oui» à la redécouverte des racines juives du christianisme ; «non» **(à Jésus)** et à toute forme... (de) discrimination.» *Nostra aetate* a défini théologiquement **pour la première fois**, de façon explicite, les relations de l'Eglise catholique avec le judaïsme...

A ce propos, le 10 décembre 2015, la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme a publié un nouveau document... En effet, la dimension théologique du dialogue judéo-chrétien mérite d'être toujours plus approfondie, et je désire encourager tous ceux qui sont engagés dans ce dialogue **[en mettant de côté Jésus Rédempteur]**, à continuer dans ce sens **[sans Jésus]**, avec discernement et persévérance.

Justement, d'un point de vue théologique, le lien indissoluble qui unit chrétiens et juifs apparaît clairement : **[c'est l'apostasie des autorités catholiques]**. Les chrétiens, pour se comprendre eux-mêmes, ne peuvent pas ne pas se référer à leurs racines juives. **[En mettant de côté Jésus, la Vierge Marie, les Apôtres, qui pourtant sont Juifs ! Voilà nos véritables racines]**. Et l'Eglise, tout en professant le salut par la foi dans le Christ, reconnaît le caractère irrévocable **[On nomme le Christ pour le renier trois mots plus loin]** de l'Ancienne Alliance, et *l'amour constant et fidèle de Dieu pour*

Israël [en refusant Jésus, seul Rédempteur ?] Avec les questions théologiques, nous ne devons pas perdre de vue les grands défis que le monde d'aujourd'hui doit affronter. Celui d'une écologie intégrale est *DÉSORMAIS PRIORITAIRE*... **[L'écologie, nouveau "rédempteur" du pape François ? Avec ça il ne risque pas de mourir martyr pour la cause du Sauveur !]** Chrétiens et Juifs, nous pouvons et nous devons offrir à l'humanité tout entière le message de la Bible sur la protection de la Création...

Au cours de son histoire, le peuple juif a dû faire l'expérience de la violence et de la persécution. **[Merci pape François ! Nous avons oublié que seuls les juifs ont subi la persécution et ne l'ont jamais pratiquée. En effet, les 100 millions et plus de victimes du communisme, et d'autres idéologies, principalement des chrétiens, ne pèsent pas lourd sur la balance, à côté de la persécution subie par les Juifs ! Bravo pape François ! Les chrétiens qui versent leur sang au quotidien, aujourd'hui encore, jubilent de vos "saintes paroles". Mais, après tout, que les catholiques soient massacrés, ce n'est pas grave : ce ne sont que des chrétiens !]**

...six millions de personnes ont été victimes... Aujourd'hui, je désire me souvenir d'eux de façon spéciale : leurs souffrances, leurs angoisses, leurs larmes ne doivent jamais être oubliées. **[Merci pape François ! Nous avons oublié que les souffrances de nos frères chrétiens valent moins que celles de vos amis juifs]**. Je voudrais exprimer ma proximité à chaque témoin de la Shoah encore vivant...

Chers frères aînés [dans le reniement de Jésus], nous devons vraiment être reconnaissants pour tout ce qu'il a été possible de réaliser ces cinquante dernières années, parce qu'entre nous ont grandi et se sont approfondies la compréhension réciproque la confiance mutuelle et l'amitié. **[Comme entre Pilate et Hérode]**..

Prions ensemble le Seigneur... Dieu a pour nous des projets de salut... **[Le «salut» en dehors du Sauveur, alors qu'on renie la deuxième personne de la Sainte Trinité, venue pour nous sauver ?]**

Pape François, cessez de blasphémer Notre Sauveur ! Trop c'est trop ! même pour nous].

Apocalypse à Messine

Le tremblement de terre le plus dramatique, de l'histoire d'Italie (28 décembre 1908)

En 1908 il y avait à Messine, Sicile, un journal humoristique, tellement drôle que tout le monde le lisait : *“Il Telefono”*, mais il était violemment antireligieux.

Dans son N° de Noël 1908 il publia une odieuse parodie, sous forme de poésie à l'Enfant Jésus, et dans une strophe, on pouvait y lire, entre autres :

«Mio piccolo bambino, vero uomo
Vero Dio per amore della croce
Rispondi alla nostra voce
E se veramente non sei un mito,
Seppelliscici tutti sotto un terremoto»

Mon petit enfant vrai homme
Vrai Dieu pour l'amour de la Croix
Réponds à notre voix
Et si vraiment tu n'est pas un mythe
Ensevelis nous tous sous un tremblement de terre

Le 28 décembre 1908 se produisit à Messine, à 5 h. 20, le tremblement de terre le plus meurtrier que l'Italie ait jamais connu, suivi 10 minutes plus tard par un tremblement sous-marin. En 37 secondes, Messine, 140'000 habitant, est détruite à 90 %. Plus de 100'000 lecteurs complaisants de *“Il Telefono”* sont sous les décombres, et le journal aussi. Des milliers de corps emportés par les vagues ne seront jamais retrouvés. Les territoires autour de l'épicentre : Reggio Calabria, le Détroit de Messine, Cariddi... changèrent pour toujours de physionomie. Le directeur de l'Observatoire géodynamique et astronomique de Messine, Gianbattista Rizzo, échappé à la mort, révéla que la première secousse se produisit à 5h.20'27; la force du séisme était d'une magnitude de MS=7,5 et une intensité de 11 sur l'échelle Mercalli. Des navires dans le port sombrèrent...

Vers 5 h.30, un raz-de-marée formant une vague d'une douzaine de mètres de hauteur, ravage tout le détroit de Messine; et en trois vagues successives projette bateaux et barques à plusieurs dizaines de mètres à l'intérieur des terres, les brisants et rendant impossible toute tentative d'aller chercher du secours par la mer, alors que les voies

de communication terrestres sont devenues impraticables. L'énorme vague submerge les quais et leurs environs; elle renverse tous les édifices situés en bordure de mer : l'hôtel de ville, la Bourse, le palais des Postes et Télégraphes, les hôtels où dorment de nombreux voyageurs... cependant l'épicentre est plus au sud, entre Giardini Naxos et Nizza di Sicilia : ici une vague de 8 mètres emporte tout le quartier Giampileri. A Pellaro, près de Messine, la mer détruit totalement le centre habité et déplace de 30 mètres un pont en fer.

La ville sicilienne fut détruite à 98%; on dénombra 84 000 morts, soit plus de la moitié de la population. Le séisme a frappé dans un rayon de 200 kilomètres et dévasté une grande partie du sud-ouest de l'Italie. À Reggio de Calabre, ville de 34'000 habitants située sur l'autre rive du détroit de Messine, 25'000 personnes périrent. Lorsqu'on eut additionné le nombre de victimes des villages environnants, on constata que le séisme de ce 28 décembre avait tué **environ 160'000 personnes.**»

Lundi 28 décembre

Messine est détruite... sous les gravats des milliers de corps... alors que d'autres ont été engloutis par le tsunami. Reggio Calabria (45'000 habitants) détruite aussi. Effondrement de bâtiments sur le front de mer, la caserne, la mairie, la cathédrale... Mais personne ne le sait... Téléphone, télégraphe, radiotélégraphie, lignes de chemin de fer : tout est interrompu... Les incendies causés par la rupture de conduites de gaz et propagés par un vent furieux, montent au dessus des décombres...

C'est la grandeur tragique de l'horreur...

L'épouvante et la consternation atteignirent des proportions indicibles.

Le tsunami déchaîné a coulé de nombreux bateaux faisant un grand nombre de victimes parmi les marins.

Le phénomène est signalé par les observatoires

sismiques de tout le pays. A Mineo, Cosenza *«Tous les leviers des sismographes ont sautés. Horloge sismographe arrêtée.»* A Moncalieri, Turin, *«Enregistré très forte secousse sismique éloignée.»*

De nombreux sismographes européens et nord-américains avaient enregistré la terrible secousse, mais sans pouvoir déterminer précisément où cela s'était produit : le reste du monde ignorait tout du drame. Ce n'est que 12 heures plus tard que le navire militaire "La Spica" ayant réussi à se dégager des amas de débris du port, pu rejoindre Marina di Nicotera en Calabre et envoyer un télégramme à Rome.

Voici le récit du commandant du ferry boat "Calabria", Falkenburg :

«Un grondement sourd, prolongé, qui semble venir des profondeurs de la mer me cloue sur place. Je sens le "Calabria" couler à pic à une vitesse vertigineuse, alors un cri de terreur s'élève des passagers qui étaient sur le pont et dans les salons de première et deuxième classe. Je distingue nettement à la lueur des phares de bord deux énormes murs d'eau creuser un fossé dans lequel le "Calabria" s'enfonce. Puis avec la même rapidité de l'éclair, on remonte à la surface; de très longues ondulations impriment au ferry boat un impressionnant mouvement de tangage. Et voilà que nous voyons disparaître, sur les deux rives, toutes les lumières... de Villa, Reggio, Messina...»

Les marins des différentes escadres installées en mer Méditerranée interviennent le plus rapidement possible.

Les secours s'organisèrent. Le Parlement envoie l'armée et organise les secours civils, mais les voies de communication sont coupées et les secours très difficiles à acheminer... les premiers secours arrivent dans la journée du 29.

Le roi Vittorio Emanuele III et la reine Elena partent immédiatement pour Messine, par voie de mer, où ils arrivent le 30 au matin. Le navire royal fut transformé en hôpital et la reine en infirmière infatigable, se dévouant sans relâche.

De nombreux navires étrangers mouillant en Méditerranée, pour raisons commerciales ou militaires, se dirigent vers le détroit pour porter secours. Les premiers arrivés furent les Anglais et les Russes, avant les Italiens, puis arrivèrent les Allemands, les Américains, les Français, les

Espagnols. La France envoya à Messine deux cuirassés et deux contre-torpilleurs, chargés de secours de toute nature.

Les jours qui suivirent la catastrophe, la mer se remplit de centaines de navires qui portaient vivres, bois, couvertures et tout le nécessaire, mais surtout des bras pour creuser et rechercher les corps ensevelis...

L'amiral Litvinov qui commande l'équipe navale russe de la Baltique, en voyage d'instruction avec les cadets dans la Méditerranée, donne l'ordre aux marins des deux cuirassés, des deux croiseurs et des deux canonnières de se préparer à partir pour Messine dévastée par le séisme.

Des scènes atroces

160 000 personnes succombent, écrasées, brûlées ou noyées dans les décombres de ce qui a été la deuxième plus importante ville de Sicile. La catastrophe sismique détruit, outre Messine, un grand nombre de petites agglomérations éparses sur les rivages de l'île et sur ceux de Calabre. Pourtant, c'est le 29 décembre seulement que l'essentiel de la péninsule italienne et le reste du monde apprennent l'étendue de la tragédie, car le tremblement de terre a provoqué la rupture de toutes les lignes de communication entre le continent et la Sicile. De toute l'Europe, des secours parviennent dans la zone sinistrée. La première grande opération humanitaire de l'histoire se met en place.

Des scènes insoutenables ont lieu lorsque les sauveteurs entreprennent de dégager les rescapés des décombres. Des milliers de personnes sont restées emprisonnées sous les ruines, les membres brisés, endurant les pires souffrances physiques et souffrant le martyre moral de voir mourir des proches sans pouvoir leur venir en aide. S'ajoutent des scènes de pillage atroces.

La destruction des prisons a libéré des dizaines d'individus louches : les cadavres sont dépouillés, les maisons visitées — les blessés eux-mêmes sont dévalisés et assassinés afin qu'ils ne puissent porter témoignage.

Les sauveteurs découvrent des blessés et des morts aux mains étrangement mutilées : on a coupé leurs doigts pour récupérer plus aisément les bagues.

Le gouvernement italien se voit obligé de décréter l'application de la loi martiale dans toute la zone ravagée pour faire cesser le pillage : ordre

est donné aux soldats de fusiller sur place tous les «charognards»

Les différents journaux de l'époque titres :

«*Une ville détruite en quelques secondes !*»

«*Dans la nuit du 27 au 28 décembre 1908, la terre tremble, les édifices de la ville de Messine, en Sicile, se heurtent et s'effondrent au milieu de l'épouvante générale, tandis qu'un raz de marée se lance à l'assaut du rivage. Les sauveteurs, arrivés quelques jours après la catastrophe, découvrent des scènes d'horreur...*»

«*Il est un peu plus de minuit, le 28, quand une énorme secousse jette au bas de leur lit les habitants de Messine endormis. Elle dure 37 secondes. C'est assez pour que toute la ville vacille, que les maisons, les palais, les édifices en pierre de taille s'effondrent. Immédiatement, un gigantesque incendie se déclare dans la ville à cause de l'explosion d'un gazomètre et en raison de courts-circuits électriques. Le tremblement de terre a pour conséquence immédiate un gigantesque raz de marée...*»

«Anne-Catherine Emmerich racontée par elle-même et par ses contemporains»

Au commencement de chaque année liturgique, qui débute avec l'Avent, Anne-Catherine recevait sa part de tâches à accomplir... Alors toutes les détresses humaines lui étaient montrées... **Clemens Brentano** pénétrait avec elle ce cycle immense de douleur et de péché, d'expiation et de rachat...

Le 13 décembre 1819, elle raconta :

«Pendant toute la nuit il me fallut combattre, et je suis encore toute fatiguée d'avoir lutté contre les tristes images que j'ai vues. Mon guide m'a fait faire le tour de la terre : il me fallait sans cesse parcourir d'immenses cavernes faites de ténèbres et où je vis une immense quantité de personnes errant de tous côtés et occupées aux œuvres de la nuit. Il me semblait que je parcourais tous les points habités du globe, n'y voyant rien que le monde du vice. Souvent je voyais de nouvelles troupes d'hommes tomber comme d'en haut dans cet aveuglement du vice. Je ne vis pas que cela s'améliorât. J'aperçus en général plus d'hommes que de femmes; il n'y avait presque pas d'enfants. Souvent quand mon affliction me rendait cette vue impossible à supporter, mon guide me faisait sortir un peu à la lumière. J'allai dans une belle prairie ou dans quelque belle contrée éclairée par le soleil, mais où il n'y avait personne.»

Il me fallait ensuite de nouveau rentrer dans les ténèbres et considérer de nouveau la malice, l'aveuglement, la perversité, les pièges tendus, les passions vindicatives, l'orgueil, la fourberie, l'envie, l'avarice, la discorde, le meurtre, la luxure et l'horrible impiété des hommes, toutes choses qui pourtant ne leur étaient d'aucun profit mais les

rendaient de plus en plus aveugles et misérables et les enfonçaient dans des ténèbres de plus en plus profondes.

Souvent j'eus l'impression que des villes entières se trouvaient placées sur une croûte de terre très mince et couraient le risque de s'écrouler bientôt dans l'abîme. Je vis ces hommes creuser eux-mêmes pour d'autres des fosses légèrement recouvertes, mais je ne vis pas des gens de bien dans ces ténèbres, ni par conséquent tomber dans les fosses.

Je vis des peuples de toutes les couleurs, portant les costumes les plus divers et tous plongés dans ces abominations...

Dans un endroit, il me sembla qu'on minait en dessous d'une grande ville où le mal était à son comble. Il y avait plusieurs démons occupés à ce travail. Ils étaient déjà très avancés et je croyais qu'avec tant et de si pesants édifices, elle allait bientôt s'effondrer. J'ai souvent eu à propos de Paris l'impression qu'il devait être ainsi englouti.

Enfin il me sembla voir un lieu très étendu qui recevait davantage la clarté du jour. C'était comme l'image d'une ville appartenant à la partie du monde que nous habitons. Un horrible spectacle m'y fut montré. Je vis crucifier Notre Seigneur Jésus-Christ. Je frissonnais jusqu'à la moelle des os, car il n'y avait là que des hommes de notre époque. C'était un martyr du Seigneur bien plus affreux et bien plus cruel que celui qu'il eut à souffrir des Juifs. Grâce à Dieu ce n'était qu'un tableau symbolique... «C'est ainsi, me dit mon guide, qu'on traiterait maintenant le Seigneur, s'il pouvait encore souffrir.» Je vis là

avec horreur un grand nombre de gens de ma connaissance, même des prêtres. Beaucoup de lignes et de ramifications, partant des gens qui erraient dans les ténèbres aboutissaient à cet endroit.»

Anne-Catherine refusa de raconter en entier cette pénible vision dont le seul souvenir la remplissait de terreur, mais elle dit : «Mon conducteur me parla ainsi : «Tu as vu les abominations auxquelles les hommes aveuglés se livrent dans les ténèbres; ne murmure donc plus sur ton sort... Prie seulement !» (pp 106-107).

Le 27 décembre, jours de la fête de saint Jean Évangéliste, elle vit l'Église romaine brillante comme le soleil. Il en partait des rayons qui se répandaient sur le monde entier... Seulement quelques lignes de ces grandes visions peuvent être données ici.

«Je vis l'Église de Pierre et une énorme quantité d'hommes qui travaillaient à la renverser, mais j'en vis aussi d'autres qui y faisaient des réparations... Je vis à nouveau l'Église de Pierre avec sa haute coupole. St Michel se tenait au sommet brillant de lumière, portant un vêtement rouge de sang et tenant à la main un étendard de guerre. Sur la terre il y avait un grand combat...

«Ah ! ce que je vis était incommensurable, indescriptible...

Pendant que le combat s'achevait sur la terre, l'Église et l'ange, qui disparut bientôt, étaient devenus blancs et lumineux. La croix aussi s'évanouit et à sa place se tenait debout sur l'Église une grande femme brillante de lumière qui étendait au loin au-dessus d'elle son manteau d'or rayonnant. Dans l'Église, on vit s'opérer une réconciliation

accompagnée de témoignages d'humilité... Les sectes reconnaissaient l'Église à sa merveilleuse victoire et aux clartés de la révélation qu'elles avaient vues de leurs yeux rayonner sur elle... Lorsque je vis cette réunion, je ressentis une profonde impression de l'approche du royaume de Dieu. Je sentis une splendeur et une vie supérieure se manifester dans toute la nature, et une sainte émotion s'emparer de tous les hommes, comme au temps où la naissance du Seigneur était proche, et je sentis tellement l'approche du royaume de Dieu que je me sentis forcée de courir à sa rencontre et de pousser des cris de joie.»

«Elle fit cela pendant la vision en priant à haute voix», dit le pèlerin.

«J'ai eu le sentiment de l'avènement de Marie dans ses premiers ancêtres... je vis arriver Marie, comment cela ? Je ne puis l'exprimer; c'est de la même manière que j'ai le pressentiment d'un rapprochement du royaume de Dieu. Je l'ai vu s'approcher, attiré par l'ardent désir de beaucoup de chrétiens, pleins d'humilité, d'amour et de foi; c'était le désir qui l'attirait.

Je vis une grande fête dans l'Église qui, après la victoire rapportée, rayonnait comme un soleil. Je vis **un nouveau pape austère et très énergique**. Je vis, avant le commencement de la fête, **beaucoup d'évêques et de pasteurs chassés par lui parce qu'ils étaient mauvais**. Je vis les saints apôtres prendre une part toute spéciale à la célébration de cette fête dans l'Église. Je vis alors tout près d'être exaucé la prière : il me semblait voir des jardins célestes, brillants de lumière, descendre d'en haut, se réunir sur la terre, à des endroits où le feu était allumé, et baigner tout ce qui était au-dessous dans une lumière primordiale» (pp. 114-115).

Nouveau : LE DERNIER LIVRE de JEAN-PIERRE DICKES

LA FIN DE L'ESPÈCE HUMAINE

Nous assistons aujourd'hui à l'émergence d'une nouvelle humanité et plus ou moins rapidement au remplacement des hommes par des machines devenues intelligentes.

Sommes-nous arrivés à l'éradication de la race humaine ?

Parmi le fouilli de découvertes plus invraisemblables les unes que les autres, le docteur **Jean-Pierre Dickès**, après des années de recherche, essaye de faire le point sur ces nouvelles technologies. Son livre d'une densité extraordinaire, est une mise en garde contre les savants fous qui, au nom du progrès, sont en train de détruire l'Humanité.

Commande à : D P F, La Caillauderie – BP 70001 – 86190 Chiré en Montreuil – Fr

Tél : 05 49 51 83 04 – Fax : 09 82 63 52 94